

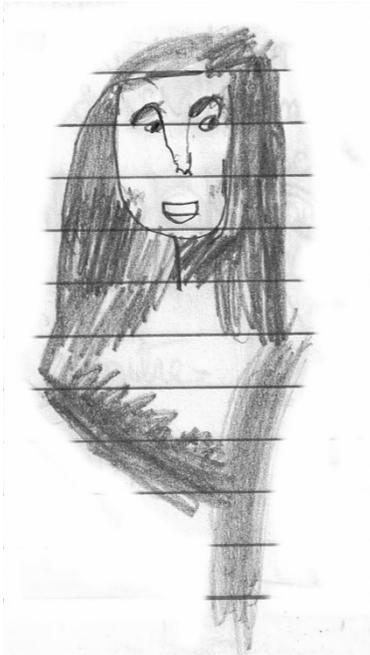
## LES CHRONIQUES DES JEAN-SANS-PEURS.

# « On ne naît pas femme, on le devient »

Extrait du livre « *le deuxième sexe* » de Simone de Beauvoir (1945)

Jean-Pierre Ghio

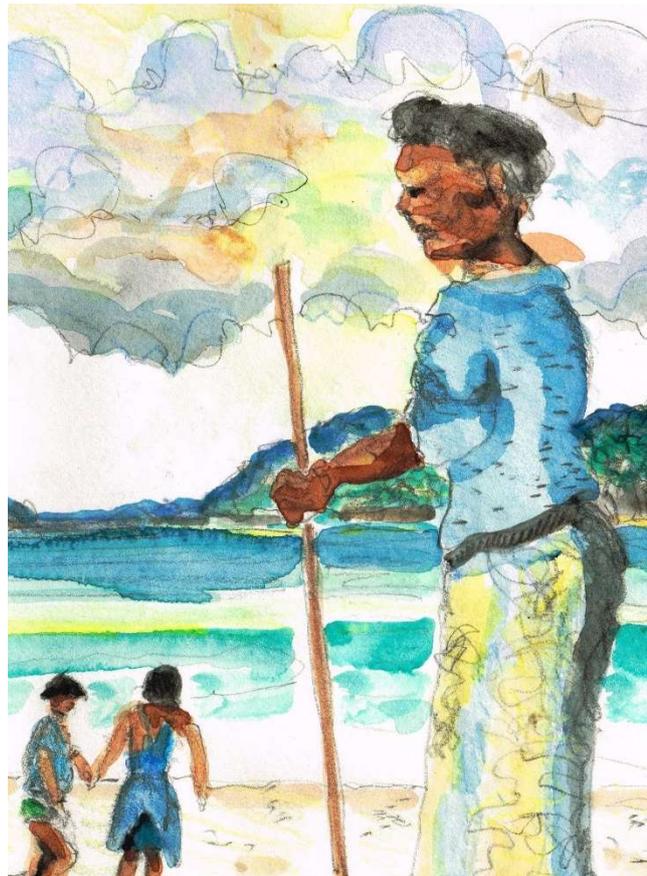
Illustrations Jean-Michel Ferry



Formule lapidaire à l'emporte-pièce lancée par la compagne de Jean-Paul Sartre en l'une des premières défenses de la condition féminine, sujette ensuite à bon nombre de débats houleux. Il convient en la matière raison garder et pour y voir plus clair dans la réflexion, en ménageant l'objectivité qui s'impose, distinguer le biologique du social.

A la naissance, la femme est bien une femme avec les particularités génétiques et biologiques propres à son genre, la distinguant du masculin, c'est indéniable ! Différences corporelles et constitutions organiques évidentes, appareils génitaux spécifiques...

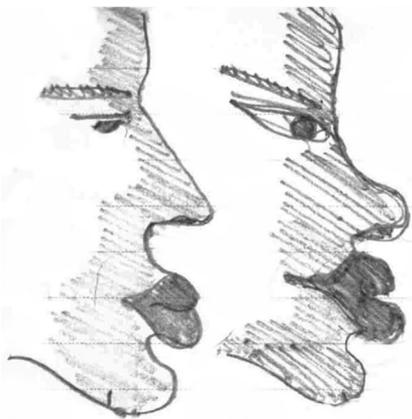
La femme est déjà, à l'origine, programmée pour enfanter et cela reste son apanage naturel primordial. Dire qu'elle ne naît pas femme apparaît comme une contre vérité flagrante, voire une hérésie médicale.



« Elle le devient ! » En quoi le deviendrait-elle ? Question qui implique de considérer alors la croissance de son évolution et les différents aspects de ses comportements au sein d'une société qui la modèle, en fonction de ses capacités réelles ou supposées qui sont censées la différencier de l'homme.



Jean-Jacques Rousseau disait : « *l'homme est naturellement bon, c'est la société qui le corrompt* » marquant par là le pouvoir de transformation et l'influence de l'éducation sur l'individu. Lors, y verrait-on une certaine analogie : la société ne corrompt-elle pas, en l'exacerbant=et en l'ostracisant, la féminité de la femme ?

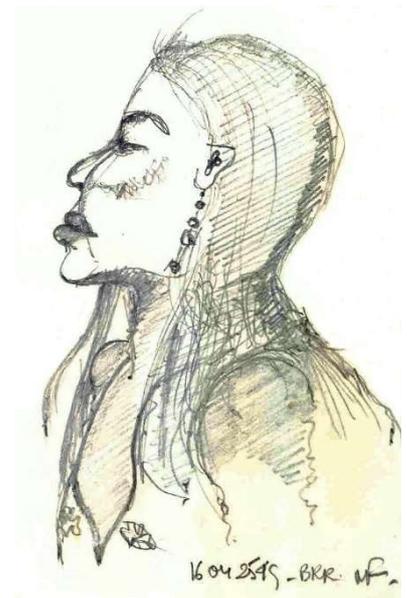


Dès la toute petite enfance, la future femme se trouve déjà fortement « féminisée » : vêtements de petite fille, couleurs rose et pastels, jouets sélectionnés, coiffures enfantines recherchées, accessoires idoines, langage contrôlé... Plus tard, à l'école, ce sera la distinction affirmée et affective entre les filles et les garçons, le début des apprentissages des tâches ménagères, la reconnaissance dans les activités de la fragilité musculaire par rapport à la hardiesse des petits turbulents et jusqu'aux affects psychologiques distinguant les « *femelles* » des « *mâles* ». Les jeux sont faits, au propre comme au figuré.

Ensuite, ce seront les lois sélectives du travail et l'attribution des métiers qui creuseront encore les différences. La femme s'apercevra alors qu'elle l'est effectivement bel et bien devenue, de par les pratiques et les contraintes d'un social hautement ostracisé !

Avec le temps et l'évolution des mœurs et des esprits ... explosions des mouvements féministes ! La femme se révolte et revendique l'égalité (le grand mot est lâché) avec ses congénères masculins, sans préciser toutefois toutes les modalités concrètes de cette égalité et jusqu'où elle peut aller. Femme récusant sa marginalisation et qui refuse donc qu'on lui dise qu'elle l'est devenue. Ce qui la conduirait peut-être, par un juste examen réfléchi de situation, d'accepter de reconnaître que l'on naît femme ! En effet, en revendiquant l'égalité, elle admet implicitement sa différence (égale ne signifie pas identique), elle veut que l'on reconnaisse sa différence et qu'on l'accepte en l'état, sans plus de jugement de valeur !

Il faudrait ainsi songer à réécrire la formule de Simone de Beauvoir : « **la femme naît femme, elle ne le devient pas** ».



© 2023 Jean-Pierre Ghio- dessins Jean-Michel Ferry

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok